

Le grand prestidigitateur du septième art

MÉLIÈS, Georges. *La Vie et l'Oeuvre d'un pionnier du cinéma*, Paris, Éditions du Sonneur, 2012, 109 p.

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 37, numéro 4, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91819ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

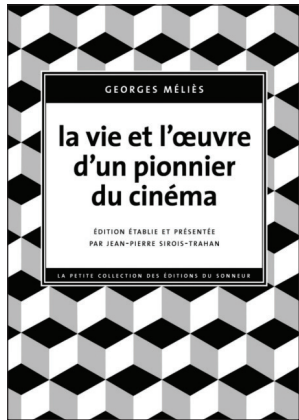
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2019). Compte rendu de [Le grand prestidigitateur du septième art / MÉLIÈS, Georges. *La Vie et l'Oeuvre d'un pionnier du cinéma*, Paris, Éditions du Sonneur, 2012, 109 p.] *Ciné-Bulles*, 37(4), 56–56.



MÉLIÈS, Georges. *La Vie et l'Œuvre d'un pionnier du cinéma*, Paris, Éditions du Sonneur, 2012, 109 p.

Le grand prestidigitateur du septième art

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Un vaisseau spatial quitte la Terre avec, à son bord, son équipe d'expéditeurs en route vers la lune. L'astre, avec son visage grimaçant, appréhende l'alunissage avec raison puisque la capsule s'écrase dans l'un de ses yeux. Qu'ils soient cinéphiles ou non, la plupart des spectateurs sont familiers avec cette image célèbre du cinéma des premiers temps, qu'ils en connaissent ou non les origines. Et même si Georges Méliès a été au cœur d'un intérêt ravivé — le film *Hugo* de Martin Scorsese ayant participé au phénomène —, la réédition de cette forme d'autobiographie s'inscrit dans cette volonté de rappeler l'importance du cinéaste dans l'histoire du septième art.

Rédigé d'abord pour un projet de « Dictionnaire des hommes illustres » qui ne vit jamais le jour, ce texte de Georges Méliès prend la forme de mémoires qui retracent les moments forts de sa vie et de sa passion pour la création. Né dans une famille fortunée, il s'intéresse à de multiples domaines artistiques et ne souhaite pas suivre les traces de son père, fabricant de chaussures de luxe. En premier lieu homme de théâtre, spécialiste de la photogra-

phie en mouvement primitive et maître en prestidigitation, il perçoit rapidement le potentiel illusionniste du cinématographe alors qu'il assiste à la première projection des frères Lumière, en 1895, à laquelle il a été convié.

Écrit à la troisième personne (il s'agissait d'une exigence de l'auteur pour la production de son histoire), le texte se teinte d'une subjectivité particulière lorsque les souvenirs de Méliès se brouillent parfois dans leur suite chronologique, mais aussi alors qu'il complimente ses capacités et ses réussites avec fierté. Cette réédition par les Éditions du Sonneur est une transcription fidèle des notes originales de Méliès et, comme le précise la préface, les irrégularités historiques dans le récit du cinéaste n'ont pas été corrigées. Toutefois, malgré cette subjectivité assumée de ces mémoires, le livre gagne son intérêt et sa richesse par le témoignage sincère des défis qu'ont dû relever ces pionniers de l'image en mouvement, alors qu'ils créaient les balbutiements d'un langage et d'un art cinématographiques.

Ne s'attardant jamais véritablement à ses films ni aux anecdotes de tournage, Méliès se concentre plutôt sur le processus technique, la mise en place d'un nouveau médium et l'exploration de son potentiel. Il laisse ainsi de côté le travail explicatif, voire analytique de ses productions sur lequel tant d'autres se sont penchés et préfère mettre en mots le « faire » et l'« être » du cinéma. L'auteur souligne ainsi les heures perdues et les montants astronomiques investis par les créateurs afin de mettre en place les premiers prototypes permettant la captation d'images en mouvement, le développement des pellicules et leur tirage dans un contexte de compétition et de secrets industriels. Obtenir une simple pellicule perforée devient ainsi une véritable épopée.

Voguant d'un segment à l'autre dans une forme thématique presque chronologique, Georges Méliès rappelle notamment deux grandes luttes menées afin d'uniformiser les matériaux et les techniques, particu-

lièrement la perforation universelle des bandes, mais aussi la libre production et la mise en vente des films. Le réalisateur confirme aussi l'influence du théâtre et de la prestidigitation dans la création de ses fameuses fantasmagories, soulignant au passage que, bien que ces œuvres soient les plus célébrées, il a exploré plusieurs genres au cours de sa carrière. Et si le théâtre a joué un rôle majeur dans sa création, Méliès ne peut oublier le dédain des acteurs et des actrices professionnels vis-à-vis du cinéma qu'ils perçoivent comme un divertissement inférieur.

À cette écriture expérientielle qui s'ancre dans le vécu des pionniers du cinéma se collent aussi des moments forts qui puisent dans les souvenirs intimes du cinéaste et expriment des émotions sincères. En effet, le texte de Méliès prend une nouvelle profondeur lorsqu'il évoque l'accumulation des malheurs et des malchances (déclenchement de la Grande Guerre, faillite, expropriation, etc.) qui ont provoqué sa chute. Plus encore, les difficultés et rebuffades rencontrées afin d'obtenir une certaine reconnaissance, pourtant largement méritée, par les gens du milieu du cinéma. Ayant finalement trouvé sa place dans l'histoire du septième art, Méliès n'hésite pas à parler avec sensibilité, de la vieillesse et de ce qui l'accompagne, dont la perte d'êtres chers.

Ces courtes mémoires, rédigées en à peine plus d'une centaine de pages, sont un témoignage précieux d'un pionnier à propos d'une époque charnière au cours de laquelle les innovations techniques et les expérimentations ont permis la naissance d'un art nouveau qui reste encore aujourd'hui l'un des plus lucratifs et populaires. Visant sans doute un public intéressé par le cinéma, *La Vie et l'Œuvre d'un pionnier du cinéma* s'adresse au final à tous ceux qui se nourrissent de films sans en soupçonner les origines ni connaître l'acharnement de ceux et celles sans qui ces images en mouvement n'auraient vu le jour. 